Elle était convaincue que son cancer était né du chagrin d'avoir perdu son âme sœur, Françoise Mallet-Joris

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Elle savait que la fin arrivait. Depuis plusieurs années, Marie-Paule Belle se battait contre un cancer. Elle ne s'en cachait pas, entre séjours à l'hôpital, chimiothérapies, espoirs. Et rechutes. Alors cette année, à 80 ans, elle avait décidé de faire ses adieux. Deux semaines durant, dans ce théâtre de Passy qu'elle affectionnait tant, Marie-Paule a chanté une dernière fois, dans un spectacle intitulé « Au revoir et merci ». « Si je tiens, nous avait-elle raconté, c'est avant tout grâce à mon oncologue. C'est lui qui m'a conseillé de chanter, c'est la meilleure des thérapies. Enfin, presque… » Le 31 mai, elle surprenait encore par sa verve et sa force.

Serge Lama, son éternel complice, était venu assister à l'un de ses concerts en 2024, conscient de ce qu'elle traversait. Il en était ressorti impressionné. Sans lui, rien n'aurait été possible. Il l'avait découverte au cabaret L'Écluse, à Paris. Il avait tenté de jouer au macho. Elle l'avait renvoyé dans ses cordes. « Notre amitié indéfectible était née là, et ne s'est jamais démentie », se réjouissait Marie-Paule dans nos colonnes en 2023. C'est lui qui va la faire connaître au grand public. Elle sort un premier 45-tours, « Tout vient à point », qui passe inaperçu. Tout comme « Le judas », deux ans plus tard. « Une femme avec une guitare, ce n'était pas vraiment dans l'air du temps, nous disait-elle. Surtout après Mai 68. » Marie-Paule est une musicienne avant tout. Une compositrice de talent qui aime les belles mélodies. Elle s'accroche et finit par rencontrer Françoise Mallet-Joris, l'écrivaine, sa future compagne et bientôt l'auteure, avec Michel Grisolia, des textes de ses chansons. Ils y mettent l'humour et la distance nécessaires pour rendre son univers passionnant. « Wolfgang et moi », en 1973, l'aide à se faire un nom – elle s'imagine en complice de Mozart. À cette époque, Lama décide de lui offrir la première partie de sa tournée d'été. « Serge était alors une immense star, se rappelait Marie-Paule. Grâce à lui, je suis passée des salles de 80 places aux arènes de Béziers devant 13 000 personnes ! J'étais morte de trouille derrière mon piano, mais j'ai vite compris comment apprivoiser la foule. » La chanteuse rencontre le succès en 1976, avec « La Parisienne ». « Vous verrez, le jour où je mordrai la poussière, tout le monde ne se souviendra que de celle-là », se désolait celle qui a signé des merveilles comme « Même si », « Mais où est-ce qu'on les enterre ? », « Les petits patelins » ou « Je vide mon sac ».

Elle est alors l'une des rares artistes féminines à assumer son homosexualité

Marie-Paule Belle n'est pas dans le lyrisme à la Barbara, l'une de ses idoles, mais sait tout aussi bien mettre en musique nos vies. Surtout, elle est l'une des rares artistes féminines à assumer dans la France d'alors son homosexualité. Heureuse dans son histoire avec Francoise Mallet-Joris. « Je suis née sur terre pour vivre cet amour, pour en parler, parce que c'était un amour difficile, qui était dans la différence, et pour donner confiance aux gens. Ce n'était pas simple, mais je pense que c'est encore pire aujourd'hui. Prenez la chance de vivre un grand amour quand il vous arrive, n'ayez pas peur du regard des autres, de la dictature des lois sociales, il faut se révolter, il faut aller jusqu'au bout de ce qu'on ressent. Il n'y a que ça qui compte », nous confiait-elle les yeux embués. Car si leur couple se délite au début des années 1980, Françoise et Marie-Paule vont rester unies jusqu'au dernier souffle de la première. « Nous avons d'abord eu une relation de travail qui est devenue une très grande amitié, puis s'est transformée en une passion fulgurante et en un amour profond, nous racontait Marie-Paule. Elle a été ma confidente, ma sœur et, sur la fin, mon enfant. Toutes les facettes de l'amour, je les ai vécues avec elle. » Elle nous avouait même qu'elle était convaincue que sa propre maladie était née du chagrin d'avoir perdu son âme sœur en 2016.

Côté carrière, elle était entrée dans le dur en 1985, son album « Sur un volcan » marquant la fin d'une époque. « Disons que la mode était plus à un renouveau de la chanson, avec des gens comme Étienne Daho ou les Rita Mitsouko. Moi, j'ai continué à creuser mon sillon, même si le public était plus réduit. » Peu mondaine, elle suivait l'actualité avec un humour féroce. Si elle ne publiera que cinq autres albums, elle avait trouvé une forme de salut en chantant Barbara sur scène ou dans les concerts qu'elle donnait seule au piano, à Paris. S'y pressait une foule de puristes discrets, qui n'avaient jamais cessé d'être sous le charme d'une grande dame de la chanson française.